

Les 20 ans de GRAAF

Gilles Daigneault

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1986). Les 20 ans de GRAAF. *Vie des arts*, 31(124), 22–25.

Gilles DAIGNEAULT

LES
20
ANS
DE

G R A F F



Graff a vingt ans, cette année, et, pas plus que celle d'un individu normal, son histoire n'est simple. On a même tendance à penser qu'il y a deux histoires de Graff: l'ancienne et la nouvelle. En effet, les nostalgiques de l'Atelier Libre 848 ne s'y retrouvent guère dans l'atmosphère feutrée de la galerie actuelle dont les jeunes visiteurs, de leur côté, ne connaissent à peu près rien des espègles originaires. Et pourtant, à y regarder de plus près, il n'y a jamais eu vraiment de rupture chez Graff, en tout cas pas plus que dans l'art québécois au cours de la même période.

Toute cette aventure vient nous rappeler que ce sont les individus qui font les institutions, et très rarement l'inverse. Autant il a fallu un Albert Dumouchel pour qu'une simple section de l'Institut des Arts Graphiques se métamorphose en un atelier créateur où allait prendre naissance l'histoire de notre gravure, autant il fallait un Pierre Ayot, en 1966, à l'origine de Graff (comme, deux ans plus tôt, un

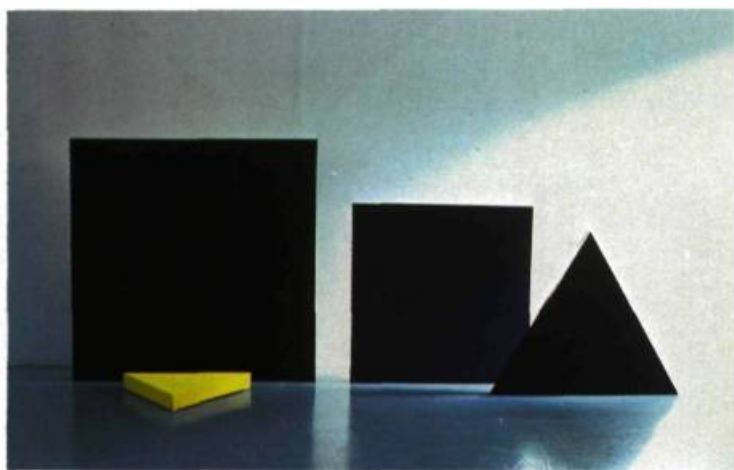
Graff célèbre son vingtième anniversaire. Le moment est venu de retracer l'évolution de ce centre dynamique à double vocation (atelier de gravure et galerie d'art contemporain), avec cette autre particularité qu'il a été conçu à l'origine par un véritable artiste, Pierre Ayot.

Gilles Daigneault est critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art. Il est également responsable de la section des arts visuels au journal Le Devoir, ainsi qu'à la radio de Radio-Canada.

Richard Lacroix pour que naisse l'Atelier Libre de Recherches Graphiques). Du reste, les trois phénomènes ne sont pas indépendants; Ayot et Lacroix étaient tous deux issus directement de l'enseignement de Dumouchel. L'ennui, c'est que le père de la gravure québécoise n'est jamais devenu grand-père...

Si l'arrivée de Graff sur la scène montréalaise est tributaire de l'engouement de la fin des années soixante pour la gravure, on doit reconnaître que le nouvel atelier a imprimé à la discipline ses propres couleurs, cette bonne humeur, volontiers truculente, qui a vite rendu célèbres les vernissages, lancements et autres manifestations de la maison. Au fond, on y prolongeait – en l'accentuant – l'atmosphère un peu magique de l'atelier de Dumouchel, et on n'y travaillait pas moins sérieusement. Bien au contraire.

Peu de temps après, en 1973, la production de Graff était exposée au Centre Culturel Canadien de Paris. Dans le pittoresque catalogue

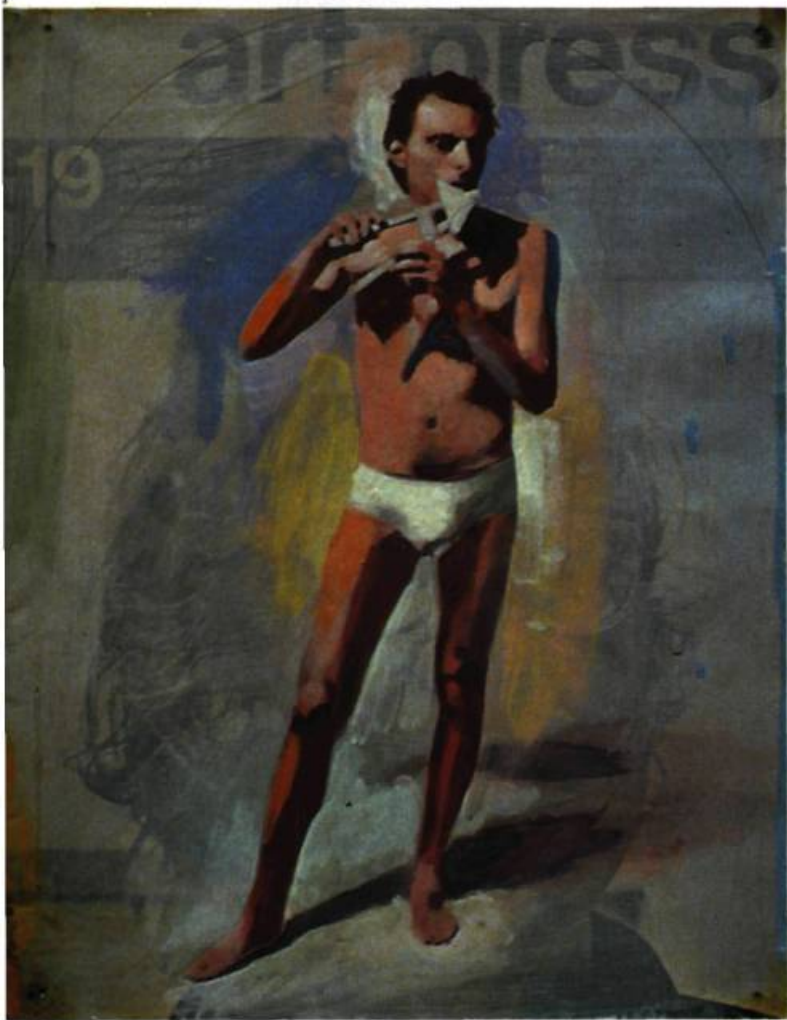


2. Claude TOUSIGNANT
Ensemble N° 6, 1983.

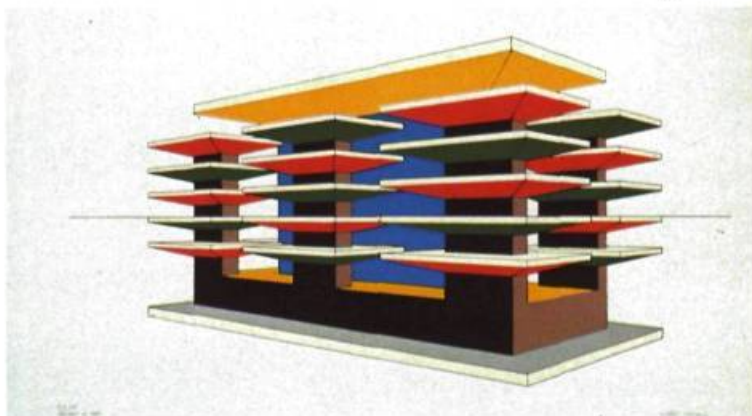
3. Raymond LAVOIE
Petit Colisée N° 19, 1985.
Techniques mixtes; 51 cm x 62.

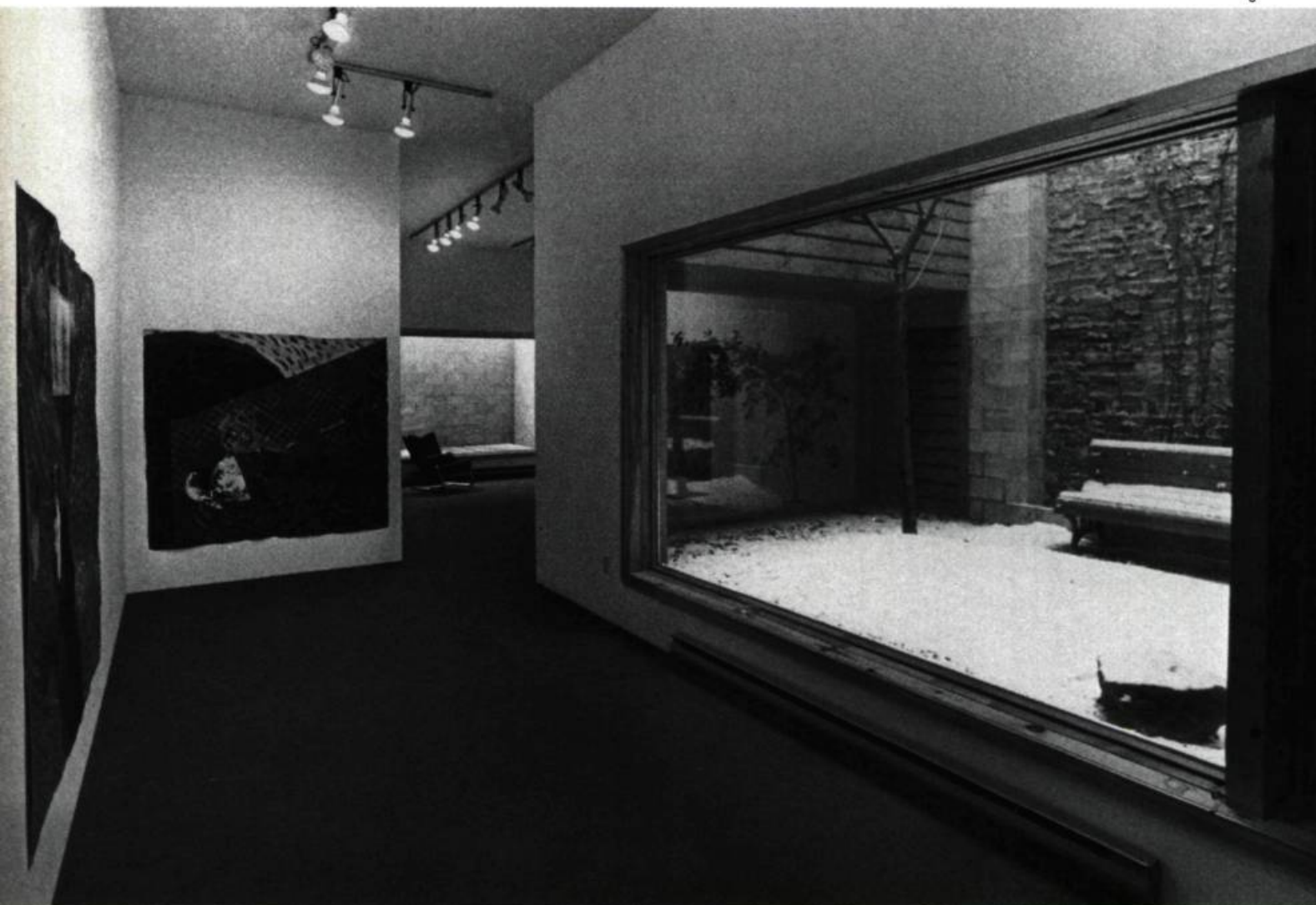
4. Alberto SARTORIS
Monument au poète Marinetti, 1983.
Sérigraphie; 56 cm x 76.

5. Fernand BERGERON
Dieu est partout, même là-dedans, 1978.
Eau-forte.



1. Pierre AYOT
Certes l'art est jeu..., 1983.
Acrylique sur toile, installation;
140 cm x 218.





(très Graff!) qui accompagnait les œuvres, le critique Normand Thériault expliquait brièvement aux Parisiens que Graff c'était aussi un état d'esprit. «Dire Graff en pensant seulement gravure, écrivait-il, serait donc faire une erreur.» A l'époque, il ne croyait pas si bien dire!

C'est que l'épopée montréalaise de la gravure fut aussi courte que brillante. Ses meilleurs praticiens se tournèrent bientôt vers d'autres disciplines et, dans l'ensemble, la gravure se mit à marquer le pas. L'Atelier Libre de Recherches Graphiques, situé dans le Vieux Montréal des flâneurs et des touristes, s'en accommoda assez bien; mais on n'allait pas tarder à s'apercevoir que le destin de Graff n'était pas indissolublement lié à celui de la gravure qui sortait de ses presses.

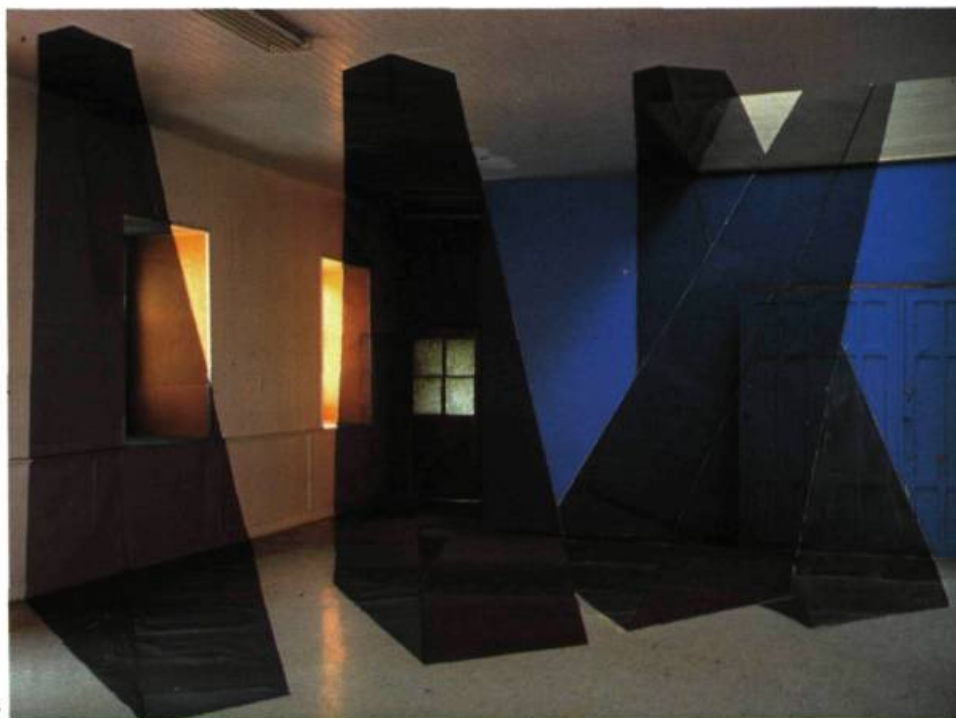
Car ce n'est pas exclusivement en tant que graveurs qu'Ayot, Michel Leclair ou Robert Wolfe, entre autres, étaient des artistes passionnés. Cela n'avait été pour Graff qu'affaire de conjoncture. D'autre part, il fallait songer à mieux diffuser toute cette production à laquelle on croyait de plus en plus à mesure qu'on affinait l'écurie.

Graff mit alors sur pied une politique régulière d'expositions temporaires. Il ne s'agissait pas de cesser d'être un atelier de gravure, mais de mettre une sourdine à cette activité au profit de celle de la galerie. D'ailleurs, on peut dire que les premières vraies expositions de Graff – en commençant par celle de Michel Leclair, en septembre 1977 – seront les dernières bonnes manifestations de gravure que connaîtra Montréal.

Pour cela, bien sûr, il avait fallu agrandir les aires d'exposition et déménager les presses aux étages supérieurs où ceux qui le désiraient toujours pouvaient travailler plus à l'aise que jamais. Et, dès lors, tout se passa très vite pour la galerie, comme cela s'était produit pour l'atelier de gravure à ses débuts. Graff devint rapidement un des lieux les plus dynamiques en ville. Les nouveaux espaces, qu'on n'en finissait pas d'améliorer, stimulaient les artistes dont la qualité, en retour, incitait la direction – assurée par Madeleine Forcier depuis qu'Ayot avait pris le parti de consacrer l'essentiel de ses énergies à ses recherches personnelles – à relever de nouveaux défis.

Autour d'un noyau formé des meilleurs de ses vieux routiers *recyclés* en peinture, Graff sut se construire une équipe remarquablement douée et équilibrée. On y vit de brillants représentants de la *génération montante*, comme Raymond Lavoie ou Monique Régimbald-Zeiber, côtoyer un monument comme Claude Tousignant ou encore d'anciens graveurs de l'atelier, comme Luc Béland ou Lucio de Heusch dont l'œuvre avait connu un développement analogue à celui de la maison. Et, le malheur des uns faisant parfois le bonheur des autres, Graff profita de la fermeture d'importantes galeries montréalaises pour s'adjoindre des artistes *libérés*, comme Alain Laframboise ou Louise Robert.

En même temps, la programmation était truffée d'expositions d'artistes étrangers, histoire de permettre aux visiteurs qui ne sortaient pas du pays de confronter les propositions de vedettes internationales avec celles des vedettes locales (en attendant que ces dernières puissent, à leur tour, se manifester ailleurs). On se rappelle, par exemple, les solides accrochages de l'architecte italien Al-



7

8



6. Intérieur de la Galerie GRAFF

7. Georges ROUSSE
*Photographie de 1985.*8. Benoît DESJARDINS
Sans titre, 1983.
Sérigraphie; 91 cm x 196.9. Sylvain P. COUSINEAU
Bateau rouge avec fumée brune, 1984.
Sérigraphie; 56 cm x 76.

berto Sartoris, de l'artiste multidisciplinaire new-yorkais Charlemagne Palestine et, plus récemment, des Français Georges Rousse et Gérard Titus-Carmel qui donnent une idée de l'ampleur et du calibre des prélèvements de Graff sur la production extérieure contemporaine.

En somme, la galerie – qui défendait les couleurs de l'art québécois à la Foire de Bâle pour la troisième fois, le printemps dernier – témoigne d'une belle continuité et d'une maturité certaine en regard de l'atelier de gravure auquel elle confère rétrospectivement une pertinence accrue. Dans le monde des arts visuels, les histoires qui durent deux décennies sans déchoir ne sont pas monnaie courante et, du haut de ses trente années d'existence, *Vie des Arts* est heureuse de souhaiter bonne fête à une institution dont elle a suivi la progression avec une sollicitude constante, ...presque maternelle.

Le Musée d'Art Contemporain, de Montréal, consacrera une importante rétrospective à Graff, intitulée Graff 1966-1986, et sera présentée du 20 novembre 1986 au 15 février 1987.